

## LA RELATION DE MARIE A DIEU ET A L'EGLISE VUE SELON LA CATEGORIE DE LA PRIERE

### INTRODUCTION

Dans le Fils Bien-aimé, Dieu s'est donné lui-même tel qu'il est et nous a montré son amour. En Jésus nous vivons une communion relationnelle avec le Père dans l'Esprit Saint. Jésus est donc venu pour que nous ayons la vie du Père et pour que nous ne soyons jamais séparés de lui. Dans son mystère, Dieu stabilise cette relation par les voies qui sont les siennes. Et l'une de ces voies est la *prière*. La réalité de la prière dit par elle-même le désir caché, que tout croyant a, de vivre en communion avec Dieu. La créature désire son créateur, sûrement peut-être, le créateur l'a d'abord désiré et recherché. «Comme une biche qui désire l'eau vive, ainsi mon âme te cherche ô mon Dieu. Elle a soif de toi»: dit le Psaume 42-43 (41-42), 2-3. Nous aussi nous voulons nous inscrire dans cette recherche. Pour ce faire, il est bon de trouver un modèle. C'est en Marie, la mère de Jésus, que nous trouvons le modèle de communion parfaite avec Dieu Trinité. Pour pouvoir suivre ses pas, nous choisissons de porter notre analyse, au cours de ce travail, sur ce qui est de la prière dans sa vie, et comment cela la met en relation de communion avec Dieu et avec les croyants. Dans notre étude, nous regarderons d'abord ce qui serait de la prière de Marie dans le contexte hébreïque de son temps, ensuite nous tenterons de découvrir les caractéristiques de sa prière dans les évangiles, pour enfin terminer avec la présentation de sa prière à l'intérieur du rôle qu'elle joue dans l'Eglise pèlerine.

### I. LA PRIERE DE MARIE DANS LE CONTEXTE DE LA PIETE HEBRAIQUE DE SON TEMPS

Pour tout le peuple hébreïque la réalité de la prière tient une place importante. La prière au temple et à la synagogue n'est pas à transgresser. Ainsi chez Luc nous avons des indices de ce qui pourrait être de la prière de Marie dans le contexte hébreïque de son temps. Elle va au temple pour la consécration de son Fils premier né (Lc 2, 22-24). Chaque année les parents de Jésus se rendent à Jérusalem pour la fête de Pâque (Lc 2,41).

La prière de Marie témoigne donc de ce qui est de sa relation profonde avec le Dieu de ses pères dans les différents modes de s'exprimer avec lui. Cela doit avoir forgé nécessairement sa personne dans un sens profondément religieux depuis sa tendre enfance. C'est à juste titre que E. LODI affirme:

« La piété infantile de Marie pourrait être reconstruite à partir de la pratique de pieux israélites, décrite dans les témoignages de plusieurs rabbins.

Marie a participé à la liturgie synagogale et aux fêtes de l'année avec toute la disponibilité d'une âme pure »<sup>1</sup>.

La Bienheureuse Vierge Marie devrait avoir suivi le mode de prier de la culture religieuse ambiante de son époque dans *la Berakah* (prière de bénédiction), le *Shemá Israël* (écoute Israël), la *Tefillah* (prière de 18 bénédictions) et la *Mikrat Tôrah* (lecture de la Loi)<sup>2</sup>.

### 1. Marie dans la prière de bénédiction

S. De FIORES affirme que si toute la vie du pieux israélite est embellie de bénédiction, on devrait pouvoir arriver à penser la même chose pour Marie, fille d'Israël, puisqu'elle était pleinement insérée dans la culture religieuse de son temps. La bénédiction parsème les différents moments et activités de la journée : du lever au coucher du soleil, dans les repas<sup>3</sup>, le travail, les voyages, dans les événements et rencontres significatifs, dans la maladie comme dans la mort<sup>4</sup>. La bénédiction commence par la formule : « *Bénis soi-tu, Seigneur, Dieu de l'univers...* ». Ce n'est pas une prière à sous-estimer parce qu'elle plonge la personne dans une relation profonde avec Dieu et *manifeste une conception particulière de Dieu et du monde*. Pour A. SERRA, Dieu lui-même est l'origine de la bénédiction. Son Esprit en est protagoniste. La bénédiction est comme « *vie* » suscitée par l'Esprit. Ainsi elle « *implique fécondité, force vitale, énergie bénéfique, croissance, prospérité, plénitude, salut, paix* »<sup>5</sup>. L'israélite qui se laisse donc transformer par la *Berakah* sent soi-même et le monde comme sanctuaire de Yahvé. Il se sent habiter par Dieu. Il se sent heureux de vivre.

Par ailleurs la prière de bénédiction, comme elle est décrite ici, peut être vue comme une reconnaissance de la Seigneurie de Dieu. Dieu Créateur et Dieu Bon de qui tout vient et de qui on reçoit tout. En disant par exemple *bénis soi-tu, Seigneur Dieu de l'univers, toi qui fais sortir le pain de la terre*, l'israélite reconnaît Dieu comme auteur du bien reçu. Il reconnaît Dieu comme le Créateur de toutes choses à qui il rapporte son être et l'univers entier, afin que le nom de Dieu soit glorifié par toute la terre. Cette prise de conscience pousse au partage et empêche d'utiliser sa propriété à fin égoïste.

Il est vrai que les évangiles ne mettent pas directement dans la bouche de la Vierge de Nazareth une prière de bénédiction comme ici présentée. Mais il serait incohérent de penser que la mère du Seigneur, qui se trouve dans le plan du dessein de Dieu, n'ait pas eu à prier selon le mode typique d'Israël. « Marie entre dans la logique de la bénédiction parce qu'elle se montre décentrée de soi et projetée vers le Seigneur ; elle se proclame sa «servante»<sup>6</sup> (Lc 1, 38.48). L'autre chose qui est aussi intéressante à noter dans cette présentation de la bénédiction, c'est le fait de se sentir soi-même objet de bénédiction de Yahvé. La personne sent l'effet de l'amour continual de Dieu dans sa vie. Elle se sent choisie, comblée et bénie dans une perspective dynamique.

<sup>1</sup> *Nuovo Dizionario di Mariologia*, a cura di Stefano de Fiores e Salvatore Meo. Edizioni Paoline, Milano 1985, voce « *Preghiera mariana* », p. 1139.

<sup>2</sup> Stefano de Fiores, *Maria. Nuovissimo Dizionario*, Vol 2, EDB, Padova 2006, voce “*Preghiera*”, p. 1327.

<sup>3</sup> Ps 124 (123), 6. Nous voyons Jésus qui lève les yeux au ciel, *bénit* et rompt les pains, cf Mc 6, 41.

<sup>4</sup> C. Di Sante, *La preghiera di Israele*, Casale Monferrato 1985, p. 44.

<sup>5</sup> Aristide Serra, *Maria secondo il Vangelo*, seconda edizione, Queriniana, Brescia 1987, p. 25.

<sup>6</sup> Stefano de Fiores, Op. Cit., p. 1328.

La Mère de Dieu a fait cette expérience de la joie de se sentir aimer et habiter continuellement par le Très-Haut. En effet l’Ange le lui fait savoir dans les paroles de l’annonciation : «Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi» (Lc 1, 28). L’Ange lui dit bel et bien, dans la signification de cette salutation, qu’elle a été et demeure remplie de la faveur divine. Elle en prend conscience et le manifeste dans le chant du Magnificat:

«Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon sauveur...car...Le Tout-puissant a fait pour moi de grandes choses» (Lc 1, 46-49).

## 2. Marie dans le Shemá Israël

La prière du Shemá se formule comme suit:

«Ecoute, Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles que je te cite aujourd’hui restent dans ton cœur ! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout»<sup>7</sup>.

Comme nous pouvons le constater le Shemá Israël est antérieur à l’ère chrétienne et réside au fondement du peuple d’Israël. A. SERRA fait observer que «la vocation d’Israël est ainsi signée. Israël devra se distinguer comme le peuple de l’ « écoute » et depuis les temps anciens jusqu’à nos jours, le pieux israélite ne cesse de répéter à soi-même le commandement divin: *Ecoute Israël !* (Dt 6,4)»<sup>8</sup>. La petite famille de Joseph a dû le prier aussi bien que les premières communautés chrétiennes. Marie et les siens sont donc formés à l’observance de cette prière des plus chères à la piété juive qui est une affirmation du monothéisme. A travers le Shemá, Israël est appelée à avoir foi en Yahvé en tant que Dieu unique en renonçant aux idoles, parce que l’amour de Dieu n’est pas proposé au choix. C’est un commandement et cet amour répond à l’amour de Dieu pour son peuple.

Marie assimile ces préceptes. En se déclarant servante du Seigneur et en appelant Dieu son sauveur chez Elisabeth, elle ne fait que ratifier le commandement de l’amour absolu pour Yahvé et sa proclamation en tant que Dieu unique.

Tandis qu’une certaine «doctrine théologique présentait la mère du Messie comme appartenant à la descendance davidique (cf Justin), Luc la fait plutôt un parent de lévites»<sup>9</sup>. Cette allusion faite aux lévites dit quelque chose du cadre environnemental de Marie qui devrait être profondément religieux. Comme tout Israélite elle observe par conséquent la loi de Moïse qui, pour la majeure partie, est d’ordre cultuel.

## 3. Marie et la méditation de la Tôrah

En relisant l’attitude de prière de la mère du Seigneur à partir de la *Mikrat Tôrah*, on retiendra qu’elle est faite de silence, de méditation et de contemplation. L’indice

<sup>7</sup> Version dans “La Bible de Jérusalem”, Les Éditions du Cerf, Paris 1998 (Dt 6, 4-7).

<sup>8</sup> Aristide Serra, *Maria di Nazaret. Una fede in camino*, Edizioni Paoline, Milano 1993, p. 50.

<sup>9</sup> *Nuovo Dizionario di Mariologia*, Op. Cit., p. 876.

nous est donné de ce que Luc dit du fait qu'elle conservait dans son cœur ce qu'elle voyait et entendait, sûrement pour les méditer et en trouver le sens. Cette attitude doit être le fruit d'une pratique assidue de la lecture de la Tôrah, rendue habituelle. En fait «la piété judaïque enseigne à prier avec les psaumes et à méditer en silence: deux modalités de la prière qui se rencontrent en Marie (Lc 1, 46-55 ; 2, 19.51)<sup>10</sup>. A partir de la prière des psaumes méditée et intégrée, Marie trouve modèle et lumière pour interpréter l'événement central de sa propre vie, c'est-à-dire sa maternité virginal. Elle en fait un sujet de louange et de joie dans le Seigneur. En effet, on peut identifier des récurrences des psaumes dans le Magnificat: «l'âme affamée, il la comble de bien (Ps 107, 9) ; Il s'est souvenu de son amour» (Ps 98, 3)... pour ne citer que ceux là. Cette façon de faire, en interprétant les événements du présent à partir des actions salutaires de Yahvé dans le passé, est propre de l'habitude sapientiale du peuple élu. On se mesure constamment avec les textes scripturaires pour chercher à découvrir le sens de l'agir de Dieu dans l'histoire et dans la vie du présent. On voit donc bien que «Marie, comme fille de son peuple, hérite de tels canons de contemplation, et en réalise parfaitement les instances, surtout parce qu'elle concentrat son esprit réflexive sur Jésus, Sagesse incarnée<sup>11</sup>».

Par ailleurs, si les évangiles nous apprennent que Marie allait au temple, il nous est facile d'admettre qu'elle fréquentait également la synagogue et devrait prendre place naturellement du côté réservé aux femmes pour écouter la lecture de la Tôrah.

De même que pour tout hébreux la Tôrah représente *la révélation divine et la source de la vie*, ainsi pour la Vierge de Nazareth la Parole de Yahvé est source de vie. Dans la synagogue elle devrait s'orienter comme tout le monde vers l'armoire qui contenait, un *Sefer Tôrah*, une copie du Pentateuque. L'expression du retourment extérieur vers la parole contenue dans l'armoire dit ce qui pourrait être de l'élan intérieur. Le tout du peuple comme de Marie est relative à la Parole dans un sentiment de révérence et de désir. C'est là une attitude intérieure de prière dans le silence et l'amour. Pour la Vierge cela est d'autant plus vrai !

La Parole gardée dans l'armoire est présence de Yahvé. Cette présence habite le cœur de l'Israélite partout où il est. Ainsi la lecture de la Tôrah méditée continuellement et intégrée finit-elle par rendre symboliquement le cœur de l'israélite «*armoire*» de la Parole, lieu où il garde la Parole pour la méditer, la pénétrer et la transmettre aux générations futures selon le précepte du *Shemá*. Or dans le sein de la *Vierge-Epouse* de Joseph, la Parole, le Verbe incréé a pris vraiment chair par l'action du Saint Esprit. Pour Marie donc, la relation avec Dieu devient plus intense et dynamique, dans le Fils éternel du Père qu'elle porte dans son sein.

De cette réflexion nous déduisons que la prière chez Marie est relation de communion avec Dieu. Du fait qu'elle est la *Vierge-Epouse*, elle envoie un signal fort au croyant, de ce que signifie *l'union sponsale de l'âme à Dieu*. Par sa virginité elle est tournée et vouée totalement à Dieu, le préférant et l'aimant au-dessus de tout. Alors Dieu a rempli tout l'espace de sa possibilité d'amour humain par la conception de son Fils, de sorte qu'il lui est devenu possible de ne préférer que Dieu.

<sup>10</sup> Stefano De Fiores, *Maria nella vita secondo lo Spirito*, Edizioni AMI, Roma 2003, p. 75.

<sup>11</sup> Aristide Serra, *Sapienza e contemplazione di Maria secondo Luca 2, 19.51b*, Edizioni Marianum, Roma 1982, p. 258.

Les acquis du contexte de la piété hébraïque que nous venons de survoler peuvent nous servir de critères de fond pour mieux comprendre ce que les évangiles nous disent à propos de la prière de Marie.

## II. LA PRIERE DE MARIE RELUE A PARTIR DES EVANGILES

Nous n'avons pas la prétention de chercher dans les évangiles de Mathieu et de Marc des traces de la prière de Marie. Ce travail revient aux exégètes et autres spécialistes. Cependant qu'il nous soit permis de dire à un niveau purement spirituel que le fait de «*demeurer auprès de Jésus*» et aussi le fait de «*chercher à voir Jésus et lui parler*» peuvent être interprétés dans le sens de la prière. Nous voyons dans l'Evangile de Mathieu Joseph et Marie qui «*demeurent*» auprès de l'enfant Jésus pour le veiller et sauvegarder sa vie (Mt 2). Dans l'Evangile de Marc, Marie et les frères de Jésus cherchent à le voir et à lui parler (Mc 3, 31-32). La prière comme désir d'intimité avec Dieu, nous permet de demeurer auprès de Jésus, à le rechercher même s'il se cache à nos yeux, même si nous ne comprenons pas son attitude. C'est continuellement que nous sommes tendus vers lui...

Dans les Evangiles de Luc et Jean, toutefois, les caractéristiques de la prière de Marie sont plus évidentes.

### 1. Caractéristiques de la prière de Marie chez Luc

#### 1.1 A l'Annonciation

Selon le témoignage commun des auteurs du NT, Marie est la fille sur qui s'est posé le regard bienveillant de Dieu pour faire d'elle la mère du Messie. A l'élection de Dieu, Marie collabore par une réponse de foi. Luc nous la présente tournée vers Dieu dans une attitude d'humilité et de confiance. A l'annonciation la prière de Marie est toute d'humilité. Elle obéit. Elle se confie. La réponse de Marie à l'ange : «qu'il me soit fait selon ta parole» (Lc 1,38) montre la docile soumission de Marie à la volonté de Dieu ; de sorte que Jean Paul II a pu écrire : «A l'annonciation en effet, Marie s'est remise à Dieu entièrement en manifestant *l'obéissance de la foi* à celui qui lui parlait par son messager». <sup>12</sup>

La réponse de Marie devient alors normative. Elle dit la vision de l'orant «qui s'ouvre à l'Alliance et l'accueille dans une attitude d'abandon et de gratitude et qui retrouve son authenticité hors de lui-même dans le Dieu de l'Alliance». <sup>13</sup>

#### 1.2 Dans le Magnificat

##### Prière de louange

<sup>12</sup> Jean Paul II, *La Mère du Rédempteur*, Editions Paulines, Montréal 1987, n. 13.

<sup>13</sup> Giovanni Moioli, *Il mistero di Maria*, Edizioni Glossa, Milano 1989, p. 53.

Le Magnificat vu comme prière de louange est prière de Marie qui reconnaît que le Dieu de ses pères est intervenu dans sa vie. Elle lui rend grâce en chantant joyeusement l'œuvre du Très-Haut en elle. Que cette hymne de joie soit présentée par Luc, cela n'est pas surprenant selon les commentateurs car «la louange et la joie du salut constituent un motif dominant des écrits Lucaniens, en particulier Lc 1-2, où est présente une exceptionnelle concentration d'hymnes et de cantiques».<sup>14</sup> A. VALENTINI nous donne le sens de l'original grec *Μεγαλύνω* (Megalúnô) par lequel Luc commence l'hymne qu'il met dans la bouche de Marie : *Μεγαλύνει ἡ ψυχή μου τὸν Κύριον*. *Μεγαλύνω* signifie « *rendre grand, agrandir* ». Cela pourrait se traduire par *exalter, magnifier*. L'objet de *megalunei* est *τὸν Κύριον* (ton Kuryon) donc Dieu. En chantant le Magnificat, comme prière, Marie élève Dieu, le reconnaît au-dessus de tout. Elle le magnifie. C'est un Dieu personnel qu'elle glorifie et célèbre pour ce qu'il a opéré en elle.

### Prière de joie

Le motif de la joie est donné auparavant par l'Ange : «*χαίρε κεχαριτωμένη*» («Réjouis-toi, la favorisée»: Lc 1, 28) » et exprimé chez Marie par le verbe *ήγαλλιασεν* (égaliassen ; exulté). «Marie introduit son cantique en ouvrant l'âme et l'esprit, c'est-à-dire toute sa personne, à un tribut de louange joyeuse, pour l'intervention de Dieu qui sauve».<sup>15</sup> Le terme *ήγαλλιασεν* indique une joie non seulement intérieure mais aussi extérieure qui se manifeste dans toute la personne de Marie. Dans le phénomène de la joie, le Magnificat exprime, sans nul doute, que la prière de Marie est toute de relation à Dieu, puisque c'est «une félicité pour Dieu et devant Dieu»<sup>16</sup>. VALENTINI ajoute encore que c'est une joie eschatologique au sens où les grandes choses que le Tout-puissant a opérées en Marie permettent que le salut des derniers temps fasse irruption dans l'histoire.

### Prière de méditation

En continuant de regarder ce que signifie la prière de Marie dans le Magnificat nous pouvons tenir compte de l'analyse faite à propos de la méditation de la Tôrah. Dans l'hymne du Magnificat la mère de Dieu fait mémoire des événements de bénédiction qui sont arrivés dans sa vie. En mettant le Magnificat dans les lèvres de la Vierge qui a porté le Fils de Dieu, note SERRA, Luc veut nous faire observer dans quel sens cette mère revisite par la pensée et comprend l'événement de l'Incarnation après la Pâques. « Le Magnificat est le document digne de foi de la méditation pascale de Marie...il est l'hymne où la Vierge, à la ressemblance du scribe sage, *répand ses paroles de sagesse et rend grâce au Seigneur dans sa prière* (Sir 39, 6) ».<sup>17</sup>

Dans le magnificat la prière de Marie est toute de *magnificence, de glorification, de louange, de remerciement et d'action de grâce, de bénédiction et de réjouissance*. Mais tout se résume dans la *célébration de l'amour de Dieu qui sauve*<sup>18</sup>.

<sup>14</sup> Alberto Valentini, *Il Magnificat. Genere Letterario. Struttura. Esegesi*, Edizioni Dehoniane, Bologna 1987, p. 232.

<sup>15</sup> Aristide Serra, *Maria secondo il Vangelo*, Op. Cit., p. 47.

<sup>16</sup> Alberto Valentini, *Il Magnificat*, Op. Cit., p. 235.

<sup>17</sup> Aristide Serra, *Maria secondo il Vangelo*, Op. Cit., p. 45.

<sup>18</sup> Ibidem., p. 47.

### Prière suscitée par l’Esprit Saint

C'est l'Apôtre Paul qui nous fait connaître l'origine de la prière en Galates 4, 6: «Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père !». C'est l'Esprit qui prie dans le croyant. Maître intérieur et principe d'une vie proprement divine dans le Christ, l'Esprit de Dieu fait participer le disciple à l'élan de prière de Jésus dans sa relation au Père par des *cris ineffables* (Rm 8, 15 ; 26). Le Magnificat est proprement le *cri ineffable* de Marie suscité par l'Esprit Saint qui l'a prise *sous son ombre* (Lc 1, 35).

Dans son célèbre commentaire du Magnificat, LUTHER en fait un beau commentaire: «Le cœur de Marie s'enflamme d'amour pour Dieu ; il déborde de joie, il tressaille et bondit à cause de la grande bienveillance dont il a été l'objet de la part de Dieu. Là le Saint Esprit est à l'œuvre ; c'est lui qui, par l'expérience, a enseigné en un instant cette science et cette joie débordantes»<sup>19</sup> à Marie. Ce que Paul dit se vérifie au sens où l'Esprit guide tout, de sorte que, les mots surgissent chez Marie en coulant sans être inventés ni préparés. Les mots vivent au point que le corps tout entier aimerait bien parler<sup>20</sup>. La Bienheureuse Vierge Marie parle donc après avoir fait une expérience personnelle dans laquelle l'Esprit Saint l'a illuminée, car personne ne peut bien comprendre Dieu et la Parole de Dieu, si cela ne lui est donné par le même Esprit.

#### 1.3 De la naissance de Jésus à la croix

La prière de Marie est faite de méditation de tous les événements qui entourent la vie du Messie, depuis l'Annonciation jusqu'à la Croix. Luc prend le soin de nous le faire entrevoir en notant soigneusement qu'elle «gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur» (Lc 2, 51). Dans le langage biblique le cœur désigne la réalité profonde de la personne, toute sa vie, le lieu en nous où nous coïncidons avec Dieu et communion avec Lui. Marie méditait donc tous les événements de la vie de Jésus en ce lieu sacré et en restait marquée. Ce qui arrivait à Jésus ou le concernait *l'habitait*<sup>21</sup>. Elle communiait à lui puisqu'elle lui est «généreusement associée par une disposition de la Providence divine»<sup>22</sup>. C'est toute une dynamique de contemplation, de lien symétrique où elle est nourrit de la présence du fils, dans la compréhension ou l'incompréhension des actes et paroles du fils. Le cœur de Marie comme réalité profonde d'elle-même reste donc uni au fils qu'elle a conçu et mis au monde. A Noël la prière de la Vierge-Mère est faite d'union intime au Dieu fait homme et cela a continué. Le Concile Vatican II l'atteste de plus belle manière en ces termes: « Cette union de la Mère avec son Fils dans l'œuvre du salut est manifeste dès l'heure de la conception virginal du Christ jusqu'à sa mort»<sup>23</sup>. Cette synergie relationnelle entre la mère et le fils est davantage approfondie dans la mariologie russe où Marie est perçue comme la « *Panaghia* (la toute Sainte) », celle qui à cause de l'Incarnation du Fils, a mieux concentré en elle le processus de la « *déification* ». La piété orientale et la théologie mariale russe expliquent qu'il s'agit là d'un mystérieux échange entre la mère et le fils, où «chacun fait sien les propriétés de l'autre».

<sup>19</sup> Martin Luther, *Le Magnificat*, Nouvelle Cité, deuxième Edition, Montrouge 1997, p. 37.

<sup>20</sup> Ibidem, p. 23 (présentation de Sr. Evangéline, citant Luther).

<sup>21</sup> Dans le sens où elle gardait tout dans son Coeur.

<sup>22</sup> Concile Oecuménique Vatican II, Editions du Centurion, Paris 1967 (LG, n. 61).

<sup>23</sup> LG 57.

#### 1.4 Dans la présentation de Jésus au Temple

Luc nous précise que chaque année les parents de Jésus se rendent à Jérusalem pour la fête de Pâque (Lc 2,41). Comme une croyante juive pratiquante, Marie va au Temple pour la purification après la naissance de son fils premier-né (Lc 2, 22-24). Elle est accompagnée de son Epoux Joseph. Elle présente au Seigneur son fils dans un sens sacrificiel liturgique, selon le rite de rachat et de consécration du premier-né prescrit dans la loi de Moïse<sup>24</sup>. Au-delà d'une simple attitude d'observance de la loi, nous pouvons lire dans l'acte de Marie une attitude de prière profonde. La mère du Seigneur reconnaît que Dieu a le droit de propriété total sur le Messie et pour cela elle renonce, pourrait-on dire, à ses droits maternels. Au fond, le sacrifice touche tant bien le fils que la mère. Marie consacre à Dieu son fils et s'associe elle-même à une telle offrande. La prière de Marie ici est saisie dans un mouvement intérieur d'action de grâce et de remise de soi à Dieu comme Abandon. Tout d'elle est orienté vers Dieu. L'acte de l'offrande au Temple confirme donc sa cohérence de vie interne qui l'a emmenée à préférer Dieu et à lui dire « oui » à l'Annonciation.

### 2. Caractéristiques de la prière de Marie chez Jean

#### 2.1 A Cana

A Cana la prière de la mère de Jésus nous renvoie à nous-mêmes et nous donne un grand enseignement. Nous nous souvenons, en effet, de la recommandation du Seigneur : «demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit» (Lc 11, 9-10). Mais au croyant peuvent venir de grandes tentations de découragement lorsque, malgré ce que le Seigneur a dit, ses nombreuses prières d'insistance ne viennent pas à être exaucées comme il le souhaite. Dieu au fait aurait-il obligation à exaucer nos prières comme nous prévoyons ? «L'expérience de la prière montre que souvent le Seigneur suit ses voies – voies paradoxales ! – en accueillant nos demandes»,<sup>25</sup> si bien que certains peuvent en être déroutés. Mais l'exemple de la mère du Seigneur nous vient en aide. Il nous faut laisser libre cours au Seigneur. Le laisser intervenir selon sa volonté, tout en gardant un désir d'espérance dans l'attente. Nous sommes invités à *un acte de foi*.

En effet à Cana, en présentant le cas dramatique du manque à son fils : *Ils n'ont pas de vin* (Jn 2, 3) et en disant aux disciples : *faites tout ce qu'il vous dira* (Jn 2, 5), «Marie ne demande rien à son fils, elle expose un constat et s'adresse aux servants»<sup>26</sup>. Nous voyons par là que la prière de Marie est toute d'intercession qui laisse le soin à Celui qui peut intervenir de le faire selon sa volonté. Comme susdit, l'attitude de la mère de Jésus frappe et interpelle. «Elle illustre par son intervention la condition du croyant à l'écoute des hommes et sachant présenter leurs manques pour que Jésus leur

<sup>24</sup> Luc note avec soin que les parents de Jésus accomplissent toutes les observances de la Loi selon Lv12, 2-4; Ex 13, 2;11-12.

<sup>25</sup> Cfr. Notes de cours du Prof. A. SERRA, *Maria nella tradizione Biblica, Lettura di alcuni temi del Vangelo secondo Luca e Giovanni*, Roma 2007-2008

<sup>26</sup> Groupe des Dombes, *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des Saints*, Bayard Editions| Centurion, Paris 1999, P 88, N 179

vienne en aide». <sup>27</sup> En mettant en évidence ce qui ne va pas et en les exposant auprès de son fils, celui-ci, ne peut rester indifférent. Pour cela les personnes à la foi simple garde une grande confiance en Marie parce qu'elles font l'expérience que Jésus ne refuse jamais rien à sa mère quand elle intercède en leur faveur. Le N 24 de la *Déclaration de Seattle* abonde dans le même sens quand elle affirme : à Cana «dans le dialogue entre eux, quand le vin vient à manquer, Jésus semble au prime abord refuser la requête de Marie, mais à la fin il y consent». <sup>28</sup>

La prière de Marie à Cana est ordonnée à ce que l'Evangile signifie à la fin du récit : *il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* (Jn 2, 11). En réagissant à la prière de sa mère, Jésus manifeste sa «Gloire», c'est-à-dire qu'il se révèle. Il révèle son *identité, qui il est* (le «Je Suis» Ex 3, 14 | Jn 8, 24). Il manifeste sa *divinité*. Le fils de Marie révèle qu'il est le **Dieu amour et miséricordieux** qui n'oublie pas ses enfants et les sauve au jour de malheur. En manifestant sa **Gloire**, Jésus fait venir **son Règne**. Il exprime *son Enseignement nouveau, son Evangile, sa Parole* (lui-même) qui est *Chemin, Vérité et Vie* (Jn 14, 6), la *Lumière*, la *Résurrection* et qui symbolise le *vin nouveau, la nouvelle alliance* qui sauve tous ceux qui y adhèrent.<sup>29</sup> A Cana, la mère du Seigneur nous invite à rentrer dans la nouvelle alliance, dans les vues de son fils et à abandonner nos propres initiatives pour suivre les siennes. Marie se comprend désormais elle-même. Elle comprend que son rôle est maintenant «de mener les croyants à son fils, à écouter sa Parole en y obéissant pleinement»<sup>30</sup>. Marie prie Jésus afin que celui-ci fasse venir son Règne dans la communauté des croyants.

## 2.2 Près de la croix

La prière de Marie peut être caractérisée de nouveau de prière d'offrande dans sa participation à la mission du Fils quand il fait son don sacrificiel au calvaire. La prière de Marie au pied de la croix est évidemment de souffrance et de silence. Un silence qui sait gérer la douleur et l'échec. Le fait qu'elle soit debout<sup>31</sup> témoigne que nous la voyons «espérant contre toute espérance» (Rm 4,18). Elle confie le déchirement de son cœur de mère au Père, attendant qu'il réagisse ! La prière de Marie est donc faite ici d'espérance éprouvée, nous apprenant ainsi à tenir dans nos situations difficiles quand nous n'en pouvons plus !

Marie endolorie ne priaît-elle pas son fils dans les pleures ou le silence, de faire venir son *Don* comme elle l'a fait à Cana ? En effet, en présence de Marie, Jésus remet son **Esprit** à l'Eglise naissante: son *Don Suprême et Ultime!* La présence de Marie attire la sollicitude de Jésus qui consolide l'Eglise, la confie et l'unifie par son Esprit qu'il remet en mourant. SERRA explique que la tunique non déchirée au Chap. 19 de Jean; la relation des versets 25-27 aux versets 23-24 par la conjonction de coordination (*or*) « placé entre les versets 24 et 25, suppose qu'il y a entre la scène qui vient d'être décrite (le partage des vêtements) et celle qui va suivre (Jésus parlant à sa mère et au disciple), un rapport d'analogie. Cela signifie que la tunique du Christ, que les soldats n'ont pas

<sup>27</sup> Ibidem, N 179

<sup>28</sup> Document de la Commission Internationale Anglicane-Catholique Romaine (ARCIC); Déclaration de Seattle, *Marie: grâce et espérance en Christ*, 2 février 2004, n.24

<sup>29</sup> Aristide Serra, *Marie à Cana, Marie près de la Croix*, Les Editions du Cerf, Paris 1983, p. 59.

<sup>30</sup> Groupe des Dombes, Op. Cit., n. 181.

<sup>31</sup> «*Près de la croix de Jésus, se tenaient sa mère et la soeur de sa mère*» (Jn19, 25).

déchirée, est un signe de l'unité de l'Eglise, qui est sur le point de se créer grâce à l'union entre la mère de Jésus et le disciple qu'il aime. Et cette union de la nouvelle communauté messianique, présente au pied de la croix, est provoquée par l'Esprit Saint que répand Jésus quand...*il baisse la tête et remet son Esprit* (v. 30).<sup>32</sup>

Par sa parole testamentaire sur la croix, Jésus révèle le rôle de sa mère envers la communauté des disciples et de la communauté envers la mère, rôle resté jusque là ignoré. SERRA commente encore: «De sa croix, Jésus voyant sa Mère et le disciple dit : *Voici ton fils... Voici ta mère.* Jésus révèle un aspect de chacun : il révèle à sa Mère sa mission d'être aussi mère du disciple et, au disciple, il annonce sa situation de fils par rapport à la Vierge »<sup>33</sup>.

Marie aura donc dorénavant un rôle de sollicitude maternelle envers ses enfants de l'Eglise que son Fils lui a confiés. Ce rôle se caractérise par la *prière* dans *l'intercession, l'inspiration, l'accompagnement et la protection*<sup>34</sup>; ce que nous allons présenter dans la partie qui suit.

### III. LA VIERGE MARIE EN PRIERE DANS L'EGLISE.

#### 1. Identité de Marie et de l'Eglise en prière

Dans son évangile Jean ne nomme pas Marie par son nom. Il l'appelle la «*mère de Jésus*» et la fait appeler «*Femme*» par Jésus lui-même. Le titre solennel de «*Femme*», dans l'interprétation ecclésiale que SERRA fait de Jn 19, 23-24 et 25-27, montre que Marie représente l'Eglise en tant que «*Mère*». «Elle est *la Fille de Sion des temps eschatologiques, la nouvelle Jérusalem-Mère*, ou, encore, *l'Eglise-Mère*.<sup>35</sup>» Cette contribution, avec celles de nombreux auteurs, qui établit un lien identitaire entre l'Eglise et Marie, fait suite aux acquis que nous avons déjà auprès des Pères (Origène, Ambroise, Augustin), et repris dans le *De Beata* du Concile Vatican II<sup>36</sup>. Si la mère de Jésus devient la personnification de la Nouvelle Jérusalem (l'Eglise-Mère), la prière liturgique de l'Eglise au Père par Jésus, est aussi prière de Marie, disciple parmi les disciples et membre suréminent de la communauté ecclésiale.

#### 2. Marie, témoin et maîtresse de prière

Marie est maîtresse de prière au sens où nous la voyons en prière au cénacle (Ac 1,14 et 2,4) accompagnant et soutenant l'Eglise primitive assidue à la prière. «La première cellule des disciples réunie autour de Marie, la regardant, pouvait penser à Jésus, à leurs yeux soustrait, et de là percevoir le ressuscité avec les yeux du cœur et de la foi.<sup>37</sup>» «Elle est restée avec les disciples perséverant dans la prière, afin que la force de Dieu les aide à dépasser la peur qui les immobilisait et les faisait fuir».<sup>38</sup>

<sup>32</sup> A. Serra, *Marie à Cana, Marie près de la Croix*, pp. 109-110.

<sup>33</sup> A. Serra, Op. Cit., p. 112.

<sup>34</sup> *Marialis cultus*, n. 37 et 57.

<sup>35</sup> A. Serra, *Marie à Cana, Marie près de la Croix*, pp.117-127.

<sup>36</sup> LG, nn. 63-65

<sup>37</sup> «Redemptoris Mater», n. 27.

<sup>38</sup> A. Serra, *Dimensioni mariane del mistero pasquale*, Paoline, Milano 1995, p. 85.

L'Eglise reconnaît et célèbre le rôle maternel de Marie comme un rôle d'intercession et de pardon, d'imploration et de grâce, de réconciliation et de paix. Pour ces motifs, Marie est légitimement honorée par l'Eglise d'un culte spécial<sup>39</sup>. Depuis les premiers siècles de l'Eglise, elle est honorée sous le titre de «*Theotokos*» (Mère de Dieu) et les fidèles se réfugient sous sa protection, l'implorant dans tous leurs dangers et leurs besoins<sup>40</sup>. Ce culte de vénération est absolument unique au sens où il exprime le lien profond qui existe entre la mère du Christ et l'Eglise.

### 3. La médiation maternelle de Marie comme prière

Le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque en rien la médiation du Christ. Il en manifeste la vertu<sup>41</sup>. L'Eglise enseigne que toute influence salutaire de la part de la Bienheureuse Vierge sur les hommes a sa source dans une disposition purement gratuite de Dieu. La médiation de Marie, dit Redemptoris Mater, est étroitement liée à sa maternité spirituelle et est une médiation participant à l'unique médiation du Christ. Cette unique médiation du Rédempteur n'exclue pas mais suscite une coopération variée. On peut donc parler de la coopération de Marie à l'œuvre salutaire de son Fils<sup>42</sup>.

Pendant le Concile Paul VI a proclamé solennellement «*Marie mère de l'Eglise*»<sup>43</sup>. Elle intercède et protège toute l'Eglise et chaque croyant. Marie présente dans l'Eglise comme mère du Rédempteur, participe maternellement au «*dur combat contre les puissances des ténèbres*»<sup>44</sup> qui se déroule à travers toute l'histoire des hommes. Les chrétiens, en levant avec foi les yeux vers Marie, «*sont tendus dans leur effort pour croître en sainteté*». Marie les aide à trouver dans le Christ le chemin qui conduit au Père.

Dans l'Eglise les croyants font cette merveilleuse expérience de la présence du ressuscité lorsqu'ils prient ensemble avec la mère de Jésus. Dans la méditation du «*rosaire*», la récitation amoureuse de «*la prière de Jésus*» (avec la clause ...par l'intercession de ta mère...), l'*akathistos*, la *contemplation des icônes de la Mère avec l'Enfant*..., Marie devient pour les fidèles comme une lampe qui éclaire pour eux le visage du Christ. En tant qu'une ingénue mystagogue, elle introduit dans les mystères du Christ qui ouvrent à la Trinité. Comme illustration de ce fait, nous pouvons insérer ici le poème de Dante Alighieri qui, dans le dernier chant de la Divine Comédie, met dans les lèvres de Saint Bernard la prière: Vierge Mère, Fille de ton Fils... «Le but de cette prière est d'obtenir par l'intercession de Marie, la grâce suprême de la vision béatifique de la Trinité.»<sup>45</sup> Comme nous pouvons nous en rendre compte, « la Vierge généreuse entoure l'Eglise et l'humanité avec sa prière<sup>46</sup>» en les introduisant dans la relation avec Dieu Père, Fils et Esprit Saint.

<sup>39</sup> «*Marialis Cultus*», n. 56.

<sup>40</sup> Cfr. Prière du «*Sub tuum praesidium...*» depuis le 3ème siècle ap. J.C. dans l'Eglise d'Alexandrie (LG n.66).

<sup>41</sup> LG n. 60.

<sup>42</sup> Ibid., n. 62.

<sup>43</sup> Le Pape Paul VI tint, au nom de son autorité personnelle et indépendamment du Concile, à proclamer Marie «Mère de l'Eglise», c'est-à-dire de tout le peuple de Dieu, aussi bien des fidèles que des pasteurs. Cette proclamation n'est nullement une définition dogmatique.

<sup>44</sup> Constitution Pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, «*Gaudium et Spes*», n. 22

<sup>45</sup> Stefano de Fiore, *Trinità mistero di vita, esperienza trinitaria in comunione con Maria*, Edizioni San Paolo, Torino 2001, p. 98.

<sup>46</sup> A. Serra, *Miryam Figlia di Sion*, Paoline, Milano 1997, p.119.

## CONCLUSION

A la fin de notre parcours, on peut retenir que «la Vierge apparaît comme l'incarnation exemplaire de la spiritualité orante soit d'Israël, soit de l'Eglise».<sup>47</sup> Elle est modèle authentique de prière. La profondeur de sa prière est inimaginable!

«Elle participe du circuit d'amour qu'à partir d'elle remonte au Père, par l'Esprit Saint, vers qui elle éprouve une mystérieuse attraction. Elle vit et parle avec Dieu dans sa réalité trinitaire, comme dialoguant avec ses familiers»<sup>48</sup>.

Tout ceci est possible parce que Marie est au ciel, glorifiée corps et âme, conformément à l'enseignement de l'Eglise. «Elle brille comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage»<sup>49</sup>. Oui, «que tous les chrétiens adressent à la Mère de Dieu et des hommes d'instantes supplication, afin qu'après avoir assisté de ses prières l'Eglise naissante, maintenant encore, exaltée dans le ciel au-dessus de tous les bienheureux et des anges, elle continue d'intercéder près de son Fils dans la communion de tous les saints, jusqu'à ce que toutes les familles des peuples, soient enfin heureusement rassemblés dans la paix et la concorde en un seul Peuple de Dieu à la gloire de la très Sainte et indivisible Trinité»<sup>50</sup>,

<sup>47</sup> A. Serra, *Maria secondo il vangelo*, Op. Cit., p. 51.

<sup>48</sup> *Nuovo Dizionario di Mariologia*, Edizioni Paoline, Milano 1986, voce « Preghiera mariana », p. 1139.

<sup>49</sup> LG n. 68.

<sup>50</sup> LG n. 69.

**BIBLIOGRAPHIE**

- ARCIC II. *Marie: grâce et espérance en Christ.* Document de la Commission Internationale Anglicane-Catholique Romaine (ARCIC), Déclaration de Seattle (2 février 2004).
- DE FIORES, S., e MEO S. (a cura di), *Nuovo Dizionario di Mariologia*, Edizioni Paoline, Milano 1985.
- , *Maria nella vita secondo lo Spirito*, Edizioni AMI, Roma 2003.
- , *Maria. Nuovissimo Dizionario*, Vol 2, Edizioni Dehoniane, Bologna 2006.
- GROUPE DES DOMBES, *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des Saints*, Bayard Editions, Paris 1997, 1998.
- JEAN PAUL II, *La Mère du Rédempteur* (25 mars 1987), Editions Paulines, Montréal 1987.
- LUTHER M., *Le Magnificat*, Nouvelle Cité, deuxième Edition, Montrouge 1997.
- MOIOLI G., *Il mistero di Maria*, Edizioni Glossa, Milano 1989.
- PAUL VI, *Marialis cultus* (2 février 1974).
- SERRA A., *Sapienza e contemplazione di Maria secondo Luca 2, 19.51b*, Edizioni Marianum, Roma 1982.
- , *Marie à Cana, Marie près de la Croix*, Les Editions du Cerf, Paris 1983.
- , *Maria secondo il Vangelo*, Queriniana, seconda edizione, Brescia 1987.
- , *Maria di Nazaret. Una fede in cammino*, Edizioni Paoline, Milano 1993.
- , *Dimensioni mariane del mistero pasquale*, Paoline, Milano 1995.
- , *Miryam Figlia di Sion*, Paoline, Torino 1997.
- VALENTINI A., *Il Magnificat. Genere letterario. Struttura. Esegesi*, Edizioni Dehoniane, Bologna 1987.